

il n'a rencontré que dédain et mépris. Les protestants eux-mêmes qui s'empressent d'accueillir tous les renégats que l'Église Catholique rejette de son sein, en sont blasés et ne le regardent qu'avec indifférence.

On a vu même un journal protestant du Haut-Canada reprocher à bon droit à Chiniquy d'avoir reçu £500 au gouvernement pour un but dont il n'a jamais rendu compte. Aussi, le malheureux apostat voyant son prestige passé s'évanouir comme par enchantement, voyant un vide désolant se faire autour de lui, s'est décidé à aller rejoindre ses amis de Kankakee, théâtre de ses premiers méfaits. Mais il n'a pas voulu laisser le Canada avant d'avoir déversé sur la religion Catholique Romaine, sur les Évêques et les prêtres, la haine qu'il couvait depuis si longtemps dans son cœur. Dans un article dégoûtant qui vient de paraître dans le *Semteur Canadien* il a voulu traîner dans la boue notre sainte religion sous le manteau de laquelle il s'est jusqu'ici abrité pour cacher son hypocrisie.

Cet écrit infâme dénote un homme dont l'orgueil a été froissé et qui veut se venger sur la religion qu'il a déshonorée par sa mauvaise conduite. Misérable renégat vous, frappez en aveugle, vous ne vous apercevez pas que vos coups n'atteindront jamais cette religion qui en a terrassé tant d'autres plus puissants que vous. Où sont aujourd'hui tous ces apostats qui ont voulu donner le coup de mort à la Religion Catholique ? Ils ont tous disparu de la terre et l'Église de Rome est demeurée debout et florissante. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, car malheureusement, Chiniquy ne sera pas le dernier apostat ; d'autres viendront encore se ruer contre cette religion qui prêche la charité, la chasteté et toutes les vertus, mais de même que Chiniquy, ils se briseront comme les flots sur les rochers.

REMERCIEMENTS.

Notre confrère de la *Guêpe* a bien voulu nous souhaiter la bienvenue, nous

l'en remercions et nous osons lui assurer que les quelques paroles obligeantes qu'il nous a adressées nous ont causé bien du plaisir.

La *Guêpe* nous a donné quelques conseils que nous acceptons de tout cœur, et nous sommes heureux de lui dire, que le *Bourru* est à son égard de très-belle humeur. Si nous grondons de temps à autre l'*Observateur*, nous pouvons l'assurer que ce n'est pas sans bonnes raisons ; d'ailleurs notre confrère sait ce que vaut ce journal et nous ne nous querellerons pas pour si peu.

ERRATA.

Souvent les fautes typographiques font dire à un rédacteur tout autre chose que ce qu'il veut dire en effet, c'est ce qui nous est arrivé dans notre dernier numéro à la 4^{me} page.

Immédiatement après la 8^{me} ligne, ajoutez les mots suivants qui ont été omis : " la société des orangistes. A cette session, dans une circonstance semblable, il n'a pu faire annuler une pareille demande d'une autre etc."

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous donnons rarement à nos lecteurs les nouvelles étrangères ; mais ils nous excuseront d'autant plus que le cadre de notre journal ne nous permet de ne leur donner que les plus importantes. Comme les préparatifs de guerre sont très-sérieux en France, nous avons aimé à en parler, quoique le plus brièvement possible.

ESPAGNE.—La Gazette de Madrid du 17 février était presque remplie d'adresse sur Cuba, protestant énergiquement contre tout achat de cette Ile par les États Unis,

FRANCE.—L'armée française est prête ou du moins sera bientôt prête à entrer en campagne. Hommes, chevaux, canons, poudre d'une nouvelle invention n'attendent que le signal pour être rendus sur le champ de bataille. De nombreux bâtiments de transport ont été rassemblés, lesquels porteront l'armée expéditionnaire, en quelques heures, de

Marseille à Gènes. L'Algérie a déjà offert une division prête à se mettre sous les armes, et le général McMahon, ce héros de Malakoff, n'attend que des ordres pour amener ses Zouaves.

Toutes ces choses s'opèrent sans déguisement. Le monde entier est invité à contempler ce spectacle. La même activité d'organisation règne dans l'armée piémontaise, qui est mise sur le pied de guerre, et toute préparée à un prochain conflit. D'un autre côté, Garibaldi cherche dans tous les coins de l'Italie des recues pour grossir la liste des corps révolutionnaires.

ANGLETERRE.—Le secrétaire de l'intérieur, Walpole, et Henley, président de la chambre de commerce, se sont retirés du cabinet à cause des différences d'opinion sur la réforme.

M. Estcourt a succédé au premier et Lord Donoghmore au second.

INDE.—Des lettres privées confirment la nouvelle de la pacification complète d'Oude.

—Un président de Rouen demeura court en haranguant Henri IV ; le roi dit : " Il ne faut pas s'étonner, les Normands sont sujets à manquer de paroles."

—M. Beautru, l'homme le plus célèbre de son temps par l'agrément de son esprit, et qui était à l'Académie française, ayant été envoyé en Espagne, alla à l'Escorial où il vit la bibliothèque ; une conférence qu'il eut avec le bibliothécaire, lui fit juger que ce n'était pas un homme habile. Il vit ensuite le roi, qu'il entretint des beautés de cette maison royale et du choix qu'il avait fait de son bibliothécaire ; il lui dit que c'était un homme rare, et que sa majesté pourrait le faire surintendant de ses finances. " Pourquoi, lui dit le roi ?—Sire, ajouta-t-il, c'est que, comme il n'a rien pris dans vos livres, il ne prendra rien dans vos finances."

CONDITIONS.—On s'abonne chez Mr. P. Lamoureux, rue Lamontagne, en payant 50 cents par six mois et d'avance. Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *franches de port*, et comme suit : [Pour le *Bourru*, boîte No. 134, Bureau de Poste.]